



ETUDE D'UNE RACINE DE CAFETIER ROBUSTA
en provenance de la vallée du NGOUNJ
Village de Kekem, Subdivision de BAFANG

ASPECT EXTERIEUR:

Le collet et le pivot ainsi que les racines secondaires sont complètement entourés d'une masse mycélienne volumineuse formant manchon. Ce manchon agglomère à sa surface des particules terreuses, qui lui donnent sa couleur brun rouge, et reste en quelque sorte "au contact" de l'écorce sans y pénétrer; les manchons des petites racines peuvent en effet légèrement coulisser autour de celui-ci.

A l'intérieur ce manchon est blanc et constitué de gros filaments entremêlés à membrane épaisse.

Le bois ne présente aucune discoloration et reste sain et ferme; on n'y remarque aucune trace de décomposition. En coupe l'écorce elle-même ne montre pas de pénétration mycélienne.

D'autre part entre l'écorce et le manchon mycélien, ou dans les couches profondes de celui-ci nous avons trouvé les restes de très petites insectes apparentées aux cochenilles.

Tous ces caractères :

- 1/- aspect extérieur des manchons mycéliens;
- 2/- structure et coloration interne de ces manchons;
- 3/- non-pénétration du mycélium à l'intérieur des organes porteurs;
- 4/- aspect sain du bois;
- 5/- présence de cochenilles sous-jacentes aux manchons;

nous font penser (bien qu'une détermination précise ne puisse à coup sûr se faire qu'à l'étude des fructifications du champignon, ici inexistantes) qu'il s'agit de Bouneria corium Wang, et Viala forme conidienne souterraine de Polyporus coffeae Waksj. Le parasitisme de cette forme est en quelque sorte indirect: ce Champignon (selon ROGER) vit en saprophyte sur les exudations épaisses par les racines sous l'action des pigures de cochenilles. Mais son développement devient tel qu'il entraîne l'asphyxie des racines et par la suite le mort de l'arbre.

Ce champignon est signalé :

- 1/- sur le caféier en Afrique (Cameroun, Congo, Congo-belge, Kenya, Uganda.)
à Madagascar, en Indochine, Java, aux Philippines et en Amérique du Sud.
- 2/- sur oranger au Brésil et aux Philippines.

ROGER donne à cette affection le nom de "Phthiriose" par analogie étymologique et biologique avec l'affection du même nom décrite par Mangin et Viala sur la vigne en Syrie: il s'agirait du même organisme ou d'une race de la même espèce.

Il semble que les questions climatiques et édaphiques n'ont que peu d'influence sur le développement de la maladie qui est surtout liée à la présence sur les racines de diverses espèces de cochenilles.

Ces espèces ont toutes une large répartition géographique.

N° 10935

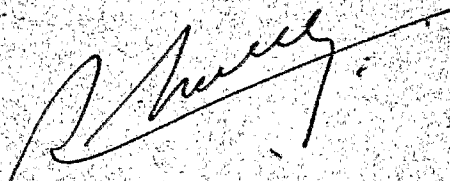
LUTTE.

La lutte doit se faire contre les cochenilles : aspersion de savon noir et de pétrole, et contre les fourmis dont la présence active la pullulation des cochenilles.

Dans le cas d'une faible extension de la maladie et tout-à-fait au début de l'attaque, le déchaussement et le grattage des racines, avec exposition à l'air et au soleil peuvent être efficaces.

Mais dès que les symptômes externes sont visibles (dessèchement des feuillage) la lutte curative est impossible.

Les arbres atteints seront alors détruits et brûlés et leurs emplacements désinfectés.



R. MULLER.